

Paresh Chattopadhyay

La place du
Manifeste communiste
dans l'élaboration
de l'idée marxienne
de la société
post-capitaliste

(1998)

Manifesto



Bibliothèque du marxisme

bibliothequedumarxisme.wordpress.com

La place du *Manifeste communiste* dans l'élaboration de l'idée marxienne de la société post-capitaliste

Paresh Chattopadhyay*

(Article présenté à «*Le Manifeste communiste, 150 ans après: quelle alternative au capitalisme? quelle émancipation humaine?*», rencontre internationale à Paris, du 13 au 16 mai 1998.)

Par société post-capitaliste nous entendons ce que Marx appelle une société des "producteurs libres associés", indifféremment appelée aussi "communisme" ou "socialisme", reposant sur le "mode de production associé". Cette "réunion d'individus libres", à travers l'auto-émancipation de la classe ouvrière, où les individus ne sont soumis ni à la dépendance personnelle, comme dans les sociétés pré-capitalistes, ni à la dépendance matérielle, comme dans la société marchande - capitaliste, exclut, par définition, l'État, la propriété privée des conditions de production, la production marchande et le travail salarié (avec le capital). Le Manifeste indique, à grand traits, les composantes essentielles de la nouvelle société à venir, aussi bien que les conditions objectives et subjectives adéquates à son avènement.

La nouvelle société est une "association" - toute la production étant dans les mains des "individus associés" - où le libre développement de chaque individu est la condition du libre développement de tous. Le "mode de production et d'appropriation communiste" repose sur les rapports de production spécifiques. Une fois que la domination du travail accumulé sur le travail vivant est renversée, le travail accumulé devient un moyen d'élargir, d'enrichir et d'avancer la vie des travailleuses et des travailleurs. Il n'y a plus de production marchande, la forme monnaie et la forme capital du produit du travail disparaissent et le travail salarié s'évanouit avec le capital. Les rapports de propriété de la nouvelle société correspondent à ces rapports de production. Le capital se transforme en propriété commune, la propriété de classe sur les moyens de production disparaît, cédant la place à leur appropriation sociale. Cette appropriation sociale n'affecte pas l'appropriation personnelle des produits du travail en vue de la reproduction de la vie immédiate.

En ce qui concerne les conditions de l'avènement de la société post-capitaliste, le Manifeste affirme que la révolution prolétarienne, indispensable pour établir le mode

de production est d'appropriation communiste, présuppose l'existence d'un prolétariat développé et des conditions matérielles adéquates pour l'émancipation du prolétariat. Or, ces conditions sont les produits de l'époque bourgeoise. La bourgeoisie a détruit les rapports de production précapitalistes reposant sur les rapports de dépendance personnelle. Elle a également détruit l'ancien isolement, l'autarcie locale et nationale, puis les a remplacés par l'échange universel. Par ailleurs, la bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les forces productives matérielles. Le prolétariat est précisément le produit propre de l'industrie dont le porteur inconscient est la bourgeoisie. La puissance de l'organisation du prolétariat va de pair avec le développement de l'industrie. En même temps la bourgeoisie est obligée d'apporter les éléments de sa propre culture au prolétariat lui fournissant ainsi les armes contre elle-même.

L'agent historique de la révolution communiste, le prolétariat est la seule classe vraiment révolutionnaire face à la bourgeoisie. Formant l'immense majorité de la société bourgeoise, ayant ni propriété ni patrie, subissant non un tort particulier mais le tort absolu, le prolétariat est la classe universelle qui porte l'avenir dans ses mains. Par conséquent la révolution menée par le prolétariat est la révolution la plus radicale qui soit qui non seulement abolit son propre mode d'appropriation mais aussi tous les modes d'appropriation antérieurs, ce qui implique non seulement l'auto-émancipation du prolétariat mais aussi l'émancipation de l'humanité toute entière à travers la révolution communiste. Cette révolution n'est pas un évènement momentané. C'est tout un processus de développement dont la montée du prolétariat en classe dominante, c'est-à-dire, la "conquête de la démocratie", ne constitue que le "premier pas". Mais au cours du développement de cette révolution le pouvoir public perd son caractère politique au fur et à mesure que les antagonismes de classes disparaissent. Au bout de ce trajet l'ancienne société avec ses classes disparaît et fait place à la libre association des individus.

II

Ces idées du *Manifeste* se trouvent élaborées dans les textes marxistes de différentes périodes. On peut les regrouper sous deux volets: (1) la révolution communiste et ses conditions et (2) la nature de la société communiste (socialiste).

(1) La révolution communiste, loin d'être une simple prise de pouvoir par le prolétariat, est un processus séculaire. Dans sa fameuse "Préface" (1859) Marx parle du "commencement" d'une "époque de la révolution sociale". La période de transition entre la société capitaliste et la société des producteurs libres associés s'insère à

l'intérieur de ce processus révolutionnaire, ce que Marx appelle de façon claire "période de transformation révolutionnaire" pendant laquelle la société capitaliste se révolutionne progressivement "vers" la société communiste. Pendant toute cette période les producteurs directs existent comme prolétaires (d'où la "dictature du prolétariat") et, comme Marx affirme dans sa critique de Bakounine, la "vieille organisation de la société ne disparaît pas encore" (1874-75). Marx souligne la même idée dans son adresse à l'Internationale sur la Commune de Paris. "La classe ouvrière sait que le remplacement des conditions économiques de l'asservissement du travail par les conditions du travail libre et associé ne peut s'opérer que progressivement dans le temps" (Premier essai de rédaction).

La révolution communiste présente un caractère universel. C'est parce que le prolétariat, n'ayant ni propriété ni patrie, est l'expression de la dissolution de toutes les classes et de toutes les nationalités. De plus, l'asservissement du prolétariat est mondial du fait du développement universel des forces productives et de l'extension "historique-mondiale" du capital qui apparaît au prolétariat comme une puissance aliénée. Il en découle que l'émancipation de chaque individu se réalise dans la mesure même où l'histoire se transforme complètement en histoire mondiale. Le prolétariat ne peut exister qu'en tant que force historique mondiale (*weltgeschichtlich*), de même que le communisme, action du prolétariat, peut exister seulement en tant que réalité historique mondiale. Un autre aspect fondamental de ce caractère universel de la révolution communiste: l'émancipation prolétarienne, l'aboutissement de la révolution communiste, ne signifie pas une émancipation limitée au seul prolétariat. Elle est universelle (*Idéologie allemande*; "Considérants" 1880).

Matérialiste conséquent, Marx souligne avec insistance que c'est le capital qui crée les conditions matérielles de l'émancipation du prolétariat. Dans ses différents textes Marx revient sans cesse à un des thèmes principaux du Manifeste, à savoir: la grande révolution effectuée par la bourgeoisie dans les forces matérielles productives parallèlement au développement de "la plus grande force productive", le prolétariat, la "classe révolutionnaire" ("Anti-Proudhon" 1847), sont les conditions indispensables à l'émancipation prolétarienne. Il s'agit véritablement d'une démonstration de la "dialectique de la négativité" que Marx a décelée dans la *Phénoménologie de Hegel*.

Dans un texte adressé aux ouvrières et ouvriers Marx avait déjà souligné que sans la grande industrie, la libre concurrence, le marché mondial et les moyens de production correspondant il n'y aurait pas les ressources matérielles pour l'émancipation du

prolétariat et la création d'une société nouvelle ("Arbeitslohn" 1847). Cette idée sera poursuivie dans les textes postérieurs. En prétendant sans cesse à la forme universelle de la richesse, écrit Marx, le capital pousse le travail au-delà des limites de ses besoins naturels et par là, crée les éléments matériels du développement d'une riche individualité (Ms. 1857-58). De même, dans la mesure où c'est la contrainte du capital qui induit la grande masse de la société à engendrer le surtravail au-delà de son état de besoin immédiat, le capital crée de la culture et remplit une fonction historique sociale (Ms. 1861-63). En effet, Marx fait l'éloge de "l'honnêteté scientifique" (*wissenschaftliche Ehrlichkeit*) de Ricardo contre les "sentimentaux" comme Sismondi pour avoir insisté sur la nécessité de la production pour la production, parce que cette dernière signifie le développement des forces productives humaines, c'est-à-dire, le développement de la richesse de la nature humaine comme fin en soi (*als Selbstzweck*). À cette occasion Marx rappelle que ce développement bien qu'il se fasse d'abord aux dépens de la majorité des individus et même de classes entières, finit par briser cet antagonisme (*diesen Antagonismus durchbricht*) (Théories sur la plus value II). Marx précise que ce genre de développement, à savoir, "le développement de l'humanité en général aux dépens du plus grand gaspillage du développement individuel" a lieu dans les époques précédentes "la constitution socialiste du genre humain" (Ms 1861-63), c'est-à-dire, dans la "pré-histoire de la société humaine", comme il l'affirme dans sa fameuse "Préface" de 1859. La domination du capitaliste sur l'ouvrier contribue, par la violence et contre la majorité, écrit Marx dans un autre manuscrit des années soixante, à la productivité illimitée (*rücksichtslosen* - impitoyable) du travail social, qui seul peut contribuer la base matérielle d'une société humaine libre (Resultate). Et dans une lettre (17-03-68): "La grande industrie n'est pas seulement la mère de l'antagonisme, mais elle est aussi la créatrice des conditions matérielles et intellectuelles nécessaires à la solution de cet antagonisme" (Lettre à Kugelmann 17-3-68). Comme Marx l'écrit, "Dans l'histoire comme dans la nature, la pourriture est le laboratoire de la vie" (*Le Capital* I). Dans un dernier écrit programmatique adressé au prolétariat français Marx affirme que les éléments matériels et intellectuels de la forme collective des moyens de production sont constitués par le développement même de la classe capitaliste (Considérants 1880).

(2) Nous arrivons maintenant à la nouvelle société envisagée par Marx. Le communisme, c'est la suppression de l'auto-aliénation humaine, la réappropriation réelle de l'essence humaine par l'humain et pour l'humain, le retour complet de l'humain à lui-même en tant qu'être social et humain, retour qui s'accomplit en

conservant toute la richesse du développement antérieur. Le mouvement entier de l'histoire est le processus réel de sa naissance, il est aussi le mouvement de son propre devenir compris et conçu en tant que tel (die begriffne und gwiste Bewegung seines Werdens), La vraie communauté, c'est l'être social qui est l'être de chaque personne, sa propre activité, sa propre vie, sa propre jouissance, sa propre richesse (*Exzerptheften* 1844). Libérés de la double dépendance, c'est-à-dire, dépendance personnelle et matérielle, les membres de la nouvelle société librement associés et maîtres de leur propre mouvement social, sont les individus universellement développés, dont les rapports sociaux sont soumis à leur propre contrôle collectif en tant que relations personnelles et communes (Ms. 1857-58; *Capital I*). Contrairement à la "fausse communauté" qui s'érigait comme une puissance autonome face aux individus dans la "pré-histoire de la société humaine" surgit alors, dans l'Association, la "vraie communauté" dont les membres sont des "individus sociaux" universellement développés (*Exzerptheften* 1844; Ms. 1857-58).

Correspondant au mode de production associé, apparaît maintenant le nouveau mode d'appropriation. À la disparition de la propriété de classe, "propriété privée" au sens fondamental, fait suite l'appropriation sociale des moyens de production. Précisons tout de suite que la propriété d'État ouvrier sur les moyens de production n'est pas encore l'appropriation directe par la société elle-même. Alors qu'il est possible d'abolir la propriété privée individuelle ou corporative par des mesures législatives, il n'est pas possible d'"abolir" juridiquement la propriété privée au sens fondamental de "propriété de classe". Cette dernière forme de propriété ne cède pas avant que les classes possédantes disparaissent. Comment pourrait-on se leurrer à prétendre abolir un mode de production par des décrets! (*wegdekretieren*) (*Capital I*). C'est seulement au bout de la période de transformation révolutionnaire, quand le mode de production associé a remplacé l'ancien mode de production, lorsqu'il n'y a plus de pouvoir politique, que la propriété privée au sens fondamental disparaîtra faisant place à l'appropriation sociale proprement dite. C'est en ce sens que le *Manifeste* parle de l'abolition de la propriété de classe (*Aufhören des Klasseneigentums*). La même idée revient dans "l'adresse" de Marx sur la Commune.

Contrairement à toutes les formes d'appropriation antérieures où le caractère de l'appropriation était limité, l'appropriation collective par les producteurs revêt un caractère total, parce que la privation/dépossession des producteurs dans le capitalisme est totale et, deuxièmement, parce que le développement des forces productives, sous le capitalisme a atteint un caractère universel tel qu'elles peuvent être appropriées seulement globalement par la société toute entière (Ms. 1844; *Idéologie allemande*; Ms. 1857-58; Ms. 1861-63).

Quant aux rapports d'échange de la nouvelle société, tant les échanges matériels (*stoffwechsel*) des êtres humains avec la nature que les échanges sociaux entre les individus (qui sont indépendants des modes de production spécifiques), ils continuent à opérer dans l'Association. Néanmoins interviennent des changements qualitatifs. S'agissant du premier type d'échange, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges matériels avec la nature en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes et les plus conformes à leur nature humaine (*Le Capital* III). Quant au deuxième type, dans le mode de production associé, où le travail de l'individu est posé d'emblée comme travail social, le produit du travail humain cesse de prendre la forme marchande, cette forme d'"aliénation universelle" (*allseitige Entäusserung*). L'échange des produits en tant que valeurs d'échanges de la vieille société fait place à l'échange libre des activités entre les individus sociaux, correspondant uniquement aux besoins et aux finalités collectives (Contribution 1859, Ms. 1857-58). Naturellement, dans la société nouvelle l'allocation des ressources entre les différentes branches de la production aussi bien que la répartition des produits entre les individus sociaux cessent d'être médiatisées par la forme marchande. En un mot, "à l'intérieur de la société coopérative fondée sur la propriété commune des moyens de production, les producteurs n'échangent pas leurs produits" (Gothakritik 1875).

En terminant notre texte nous voyons que les idées essentielles sur la société des productions libres associés ainsi que les conditions de sa réalisation telles que Marx a élaborées à travers ses écrits des différentes périodes se trouvent condensées dans le *Manifeste Communiste*.

* Université du Québec à Montréal.

